

INTERNATIONAL FORUM
BOZAR Center for Fine Arts, Brussels

NEW FIELDS NEW PRACTICES
NEW PRACTICES NEW FIELDS

FOR A BETTER LAND USE

FUP
For Urban Passion

PRECONISATIONS
FORUM 2018



PRECONISATIONS

Issues du FORUM organisé par FOR URBAN PASSION les 6 et 7 juin 2018 à BOZAR

NEW FIELDS, NEW PRACTICES

Qui fait la ville aujourd'hui ? Aux côtés des acteurs classiquement présents, du côté du secteur privé ou public, des nouveaux entrants s'affirment. Ils multiplient les initiatives : espace de rencontre ou partagé, conception participative, nouveau service urbain, collaboration numérique, recyclage des matériaux, création de cycles courts, réinsertion de la nature dans la ville, etc.

Des notions inédites apparaissent : tiers-lieu pour néonomades, quartier à vivre, convivialité de proximité, ville productive, réduction des besoins de se déplacer, etc. Ces start-uppeurs, nouveaux promoteurs, collectifs de tout ordre, réseauteurs, etc. ont un mot d'ordre : faire la ville immédiatement !

Qu'ils soient développeurs, aménageurs, prestataires de services, agents des administrations ou décideurs publics, leur intérêt est de se mettre à l'écoute des signaux qui anticipent, ces petites musiques des changements déjà en route.

A la suite de ce FORUM, l'association FOR URBAN PASSION fait siennes les préconisations ci-dessous, et souhaite les soumettre au dialogue avec les responsables.

1. APPELER CHACUN À CONTRIBUER AU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

Le renouveau citoyen observé s'appuie sur certaines vertus de la ville européenne : sa capacité de dialogue et de coaliser les acteurs du changement ; la capacité de la ville à disposer d'un pouvoir sur elle-même. Ce renouveau collaboratif contribue à restaurer le lien social et sociétal, dès lors que l'on dépasse « l'entre soi » et que l'on agit en termes de cohésion.

En Wallonie comme à Bruxelles, des initiatives se multiplient, à chaque fois portées par des citoyens ou des créatifs collaboratifs dans différents champs participant à la dynamique des territoires ; ces acteurs n'attendent pas que d'autres s'emparent de leurs idées, ils passent rapidement à l'action. Sur le mode « Selfcity », plateforme qui recense les initiatives bruxelloises (voir également la cartographie contributive maps.dewey.be).

Il s'agit souvent de projets de dimension modeste, mais qui ensemble, ont une valeur de démonstration, de signal citoyen. Ces projets ont le mérite de revivifier la démocratie « par le bas ». Une nouvelle dynamique commence à émerger, dans chacune des deux régions ainsi que dans certaines communes. Les autorités commencent à lancer des appels à idées et à contributions ; cependant, les manières de procéder restent encore basées sur l'écoute et de la sélection prudente et mesurée de certains d'entre elles.

Nous demandons que ces appels bénéficient d'une large diffusion. Qu'elles soient coordonnées entre niveau régional et niveau régional, afin d'éviter des effets d'opportunité ; une plateforme commune à ce type d'appels serait bienvenue. Et que leurs thématiques cassent les barrières sectorielles ; par exemple, des appels sont lancés dans le champ environnemental, alors que les champs concernés sont souvent plus larges, incluant par exemple l'animation ou la formation pédagogiques, la lutte contre les fractures sociales, l'aménagement ou la création de « biens communs », etc.

Sources : atelier 1, Selfcity Brussel, 7 Milliards d'urbanistes

2. OUVRIR LA STRATÉGIE DU TERRITOIRE AUX PROJETS TRANSVERSAUX ET FLEXIBLES

La conception du développement doit reposer avant tout sur une gouvernance capable de réguler l'ouverture aux interactions complexes entre la société et le vivant, c'est-à-dire l'« auto-éco-réorganisation ». La compréhension systémique des milieux bâtis et des milieux vivants doit précéder une vision physique. Il ne s'agit pas seulement d'imaginer, de mettre en œuvre et en service les plans paysagers, urbanistiques, architecturaux, il convient également de s'accorder sur la gouvernance des secteurs d'activités et de leurs interactions mutuelles, à des échelles variés. Cela implique une connaissance fine de ces interactions, en accord avec les éléments de la nature et avec les besoins des acteurs, des usagers et des habitants d'un territoire.

Dans ce sens, les territoires de demain seront le produit des pratiques qui émergent aujourd'hui ; elles se fondent largement sur les mutations d'usage en cours dans de nombreux champs (thème traité lors du Forum de mai 2017).

La concrétisation de la « vision » est également liée à la réversibilité, de la flexibilité du bâti. Comment les plans d'urbanisme peuvent-ils prendre en compte ces dimensions ? Cela suppose de laisser une certaine souplesse dans les modes de faire, dès lors que mais que les objectifs de ce qui est souhaitable aient bien été définis. L'association demande que des ateliers de réflexion soient initiés sur ce sujet par les commanditaires publics.

Sources : atelier 1, Amsterdam ; atelier 5, Essaimage BEP-Namur

3. VEILLER À COMBINER LES PROJETS VENANT DU HAUT ET DU BAS

Le développement du territoire, que ce soit via la planification ou à l'occasion de grands projets, emprunte généralement la voie « par le haut ». Trop souvent, des autorités proposent, puis après consultation, adoptent les axes majeurs de la stratégie territoriale pensée comme une stratégie déterminée et imposé par un cercle restreint d'acteurs. Trop souvent, les grands projets émanent de manière peu ouverte : un cercle réduit de développeurs privés estime nécessaire un projet ou un équipement, en confie le dessin à quelques concepteurs-star, puis argumente pour amener à sa prise en compte.

Il s'agit de combiner ces deux approches : celle de la planification, de la réalisation de grands projets ; et celle de l'émergence de projets auxquels des citoyens peuvent contribuer, ou encore que proposent des startupeurs, des acteurs divers tels les chambres de commerce, les groupements d'artisans, des Think tank, etc. Dans ce contexte, il importe que les décideurs dépassent la notion de consultation, et se saisissent également des énergies propres aux initiatives impulsées « par le bas ».

Pour la FUP, il faut aujourd'hui être attentif à privilégier les interactions entre acteurs variés. Cela suppose notamment d'ouvrir davantage les processus de sélection des projets territoriaux. De même et au-delà de la participation trop souvent formalisée et cadrée, les stratégies doivent reposer demain sur une co-conception des visions territoriales. Dans la mise en œuvre, le sens général est d'aller vers la co-création de la ville ou du territoire, où chacun peut contribuer aux ambitions ainsi définies.

Sources : atelier 1, Amsterdam ; atelier 4, Ceinture aliment-terre liégeoise et Grande Synthe

4. ENRICHIR LES INTERACTIONS ENTRE NATURE ET MILIEU BÂTI

Le territoire est un système complexe influencé tant par les sociétés humaines que les milieux vivants ! Il fonctionne sur le mode de métabolismes : les réactions entre la nature et les établissements humains sont au cœur du processus. Or, le développement territorial ignore le plus souvent ces interactions multiples. Ainsi, l'opposition entre ville et campagne : la pensée fonctionnaliste a créé des barrières, des fonctions séparées, empêchant les interactions. Aujourd'hui, le paradigme a changé, et les codes de l'urbanisme doivent évoluer.

Dans les territoires, la nature contribue à de multiples dimensions du bien-être et de la durabilité. Ainsi les jardins potagers, les ceintures alimentaires, la plantation de vergers, l'aquaponie ou l'agriculture urbaine. Ces manières de faire avec le vivant diversifient le milieu construit, lui apportent une capacité de rebond et de résilience, tout en augmentant le bien-être. Ainsi, l'opposition entre ville et campagne peut se transformer en complémentarités, en rééquilibrant les échanges entre ces territoires, en maîtrisant les types de flux entre eux. Ainsi, les territoires peuvent retrouver leurs dimensions interactives. L'association demande que ces dernières soient systématiquement prises comme point de référence dans les études et les missions.

Sources : atelier 3, Ferme- Abattoir à Anderlecht, Ceinture aliment-terre liégeoise et projet I-Dyle à Genappe ; atelier 4, Grande Synthe ; atelier 5, Essaimage BEP-Namur

5. GÉRER DURABLEMENT LES RESSOURCES

L'économie circulaire prône le fonctionnement en boucle, se passant ainsi de la notion de « déchet ». Son objectif est de produire des biens et services, tout en limitant fortement la consommation et le gaspillage des matières premières et de l'énergie. Cette économie s'inspire du développement durable, la croissance verte, l'économie de l'usage, ainsi que la notion de Cradle to Cradle : l'approche commune consiste à considérer le déchet comme ressource. Alors, produire localement devient un horizon possible, dès lors que les facteurs de localisation des activités productives sont liés à la disponibilité des ressources (recyclage), à l'abondance de l'énergie (production locale et Smart grids), et à la facilité d'accès au marché (réduction des besoins de transport).

La durabilité ne peut être cantonnée à certains aspects. Nous estimons que ces principes devraient être largement présents dans tous les projets impactant les territoires. Des clauses basées sur le principe de la réutilisation continue des ressources devraient être insérés dans les cahiers de charges et les appels à projets. Les domaines d'action sont multiples.

Sources : atelier 2, Guide de gestion des déchets de construction – Commission Européenne ; atelier 3, Ferme-Abattoir à Anderlecht

6. SORTIR DES LOGIQUES SIMPLISTES

Il faut adopter des démarches inédites, pour aboutir à des résultats voulus par le plus large panel d'acteurs, à haute qualité humaine (H.Q.H.) selon le terme avancé par Patrick Bouchain. Définir le résultat importe davantage que définir le processus. A cet égard, bien des cahiers des charges, souvent stéréotypés, enferment la conception et l'exécution d'un projet jugé nécessaire.

Explorer les voies nouvelles est rendu plus aisé par l'utilisation numérique des données publiques. Partager celles-ci permet d'imaginer de nouveaux services, au fil de l'exploration. Il faut imaginer des processus souvent différents des habituelles manières de faire. Par exemple, rénover un ensemble de logement peut emprunter la voie d'une série de rénovation à la carte, et non plus un processus uniformisé, pour lequel des ressources nouvelles peuvent être exploitées : recyclage de matériaux de construction, implication des habitants auto-rénovateurs, remontée des dimensions de la gestion après chantier, etc.

Autre exemple : augmenter la sécurité d'un quartier peut associer l'ensemble des acteurs, qui chemin faisant, déterminent à la fois les objectifs atteignables et les processus. Dernier exemple : faire évoluer les besoins de mobilité doit notamment intégrer les évolutions du travail ou du commerce.

Et en conséquence, il convient d'adapter les manières de procéder, tant du secteur public que du secteur privé. Il faut abandonner la vision « en silo », pour mettre en réseau les acteurs d'un système efficace et apprenant. A cet égard, For Urban Passion plaide pour que les démarches de type Planning by design ou Learning by process soient multipliées.

Sources : conférence de Patrick Bouchain ; atelier 2, exposé du Bouwmeester et de Citydev ; atelier 5, TUBA à Lyon, UNEUS à Saint-Gilles ; atelier 6, MAAS exploré par BECI

7. FAIRE ÉVOLUER NOS MÉTIERS

Les urbanistes sont-ils en capacité de fédérer de telles visions, et d'amorcer à cet effet des approches transversales et pluridisciplinaires ? Se remettre en question commence par explorer les champs de compétence trop peu présents dans les équipes d'urbanisme, tant publics que privés : disposons-nous dans les équipes des savoir-faire ou des qualifications nécessaires ? Comment élargir son bagage, son portefeuille de méthodes et de compétences pour allier ces nouvelles valeurs ? Chacun doit s'interroger, tant du côté public que privé.

D'autre part, se trouve posée la question de la formation. Si le panel de l'offre est étoffé aujourd'hui, on peut craindre une certaine fragmentation des spécialisations ; or, l'urbaniste est avant tout un ensemblier, agissant sur des territoires reflétant la diversité des dynamiques. Le modèle déployé par l'association APE-RAU semble à cet égard pertinente.

Enfin, deux aspects doivent être davantage pris en compte. A l'égal de la Flandre à travers la VRP (Vereniging voor ruimte et planning), des formations continues sont estimées nécessaires, basées sur des programmes développés à direction des différents métiers concernés ; un tel modèle a également sa pertinence dans l'espace francophone. De l'autre, l'évolution des réglementations et des pratiques entre régions pose problème aux urbanistes et métiers assimilés, confrontés à ces segmentations. Si celles-ci ont leur pertinence et leur logique, on risque de perdre en ignorant les processus d'une région voisine et de limiter également les capacités de répondre de manière pertinente aux besoins. La FUP demande que des initiatives soient prises ou soient appuyées dans ce champ.

Sources : session plénière, exposés de la VRP et de l'ULG ; atelier 1, 7 milliards d'urbanistes ; atelier 2, exposé du Bouwmeester.

Forum 2018 « New Fields, New Practices »

organisé par

FUP

For Urban Passion

For Urban Passion asbl
Rue Ernest Allard, 21 – 1000 Bruxelles
Website: <http://urbanistes.be/fup>
Mail: fup@urbanistes.be

Special Thanks to

Avec l'aide de



Sponsor



Partenaires



Supports





FUP

For Urban Passion